

William Blake (1757-1827) / **John Milton** (1608-1674)

Ces propositions de lectures régulières n'ont pas eu d'autre but que d'*inviter* : de remettre en mémoire des œuvres oubliées ou délaissées, ou de donner un aperçu d'œuvres parfois exigeantes, et qui ne trouveraient pas d'écho dans nos préoccupations du moment si l'on ne faisait pas effort pour aller se confronter à elles.

Pourquoi ne pas naviguer, pour cette fois, dans des eaux très substantielles – tenter, dans la retraite où nous sommes, ou avons été, contraints, d'aborder des poèmes imposants, où une foi, que nous la partagions ou non, s'exprime de façon impérieuse ? Pourquoi ne pas écouter ces voix-là, qui nous parlent du profond du gouffre, en une langue austère parfois, ou du moins particulièrement *travaillée* ?

Pourquoi ne pas tenter un rapprochement ? L'un a donné le nom de l'autre à son poème ; l'autre, avant, fut explorateur de ténèbres.

Aveugle à 40 ans, Milton était ce qu'on peut appeler un esprit libre, auteur d'un *Discours à l'adresse du Parlement de Londres contre la censure en vigueur dans les publications*, au beau milieu de la première Révolution anglaise (avec son *Areopagitica*, titre référant à l'Aréopage athénien, où siégèrent tribunaux réels ou mythiques, et à un discours homonyme de l'orateur Isocrate) ; et en son *Paradis perdu*, il parcourt d'autres profondeurs, très sombres, celles des labyrinthes du drame humain, du mal qui prospère, de la grâce qui n'opère que par l'effort sur soi. Milton est un puritain, et son poème se veut Verbe actif : la parole poétique telle qu'il la conçoit sort, en vérité, de l'obscurité où lui-même vit, par force ; et sa lumière est véritablement création. Exploration. Surgissement. Rythme de vie. Examen. Tout cela. Le Satan de Milton se confronte au Jardin : il fut Porte-Lumière, il est le Mal. Le mythe tel que le vit Milton décrit un combat : celui de l'Archange déchu que sa nature pousse à accomplir le dessein qu'il se fixe. Grandes manœuvres en perspective.

Blake, esprit très libre également, et visionnaire lui aussi, à angles largement ouverts, considérait Milton comme la Voix de l'Inspiration même, comme un Éveilleur ; il parcourut, lui, les contrées imaginaires où il interroge autant le principe du Mal tel que le mythe de Satan le propose, que le poème qui se construit de cette interrogation elle-même : le chant de Milton est le point de départ de son propre chant, qu'il peuple de ses créatures, là où la nature humaine balance entre temporel et éternel, où le rachat se conquiert en niant l'ego empirique pour atteindre à la réalisation de soi par l'Imagination...

Je ne cite ici que deux extraits assez courts, simple invitation à y aller voir...

Ces poèmes ne sont pas de notre temps ? Raison peut-être, certes, pour s'en assurer.

Une chose certaine : avec ceux-ci, on n'est pas dans le prêche conventionnel. Ça creuse, ça usine dans l'atelier obscur, ça négocie avec la langue, ça ne connaît que très peu le repos qui abrutit.

Pour Blake, l'invocation initiale : l'appel aux Muses, l'entrée en matière ; pour Milton, le début du Chant 4 du *Paradis perdu* : Satan accédant au Jardin. Bien entendu, cela vaut pour nous à cause de la traduction de Chateaubriand, qui tente de garder au poème son rythme soutenu.

William Blake : *Milton*, Book First

DAUGHTERS of Beulah! Muses who inspire the Poet's Song,

Record the journey of immortal Milton thro' your Realms
Of terror & mild moony lustre, in soft sexual delusions
Of varied beauty, to delight the wanderer and repose
His burning thirst & freezing hunger! Come into my hand
By your mild power; descending down the Nerves of my right arm
From out the Portals of my Brain, where by your ministry
The Eternal Great Humanity Divine planted his Paradise,
And in it caus'd the Spectres of the Dead to take sweet form
In likeness of himself. Tell also of the False Tongue! vegetated
Beneath your land of shadows: of its sacrifices, and
Its offerings: even till Jesus, the image of the Invisible God,
Became its prey; a curse, an offering, and an atonement
For Death Eternal in the heavens of Albion, & before the Gates
Of Jerusalem his Emanation, in the heavens beneath Beulah.

Say first! What mov'd Milton, who walk'd about in Eternity
One hundred years, pond'ring the intricate mazes of Providence,
Unhappy tho' in heav'n, he obey'd, he murmur'd not, he was silent.
Viewing his Sixfold Emanation scatter'd thro' the deep
In torment: To go into the deep her to redeem & himself perish?
That cause at length mov'd Milton to this unexampled deed,
A Bard's prophetic Song! For sitting at eternal tables.
Terrific among the Sons of Albion, in chorus solemn & loud
A Bard broke forth: all sat attentive to the awful man.

Mark well my words! They are of your eternal salvation!

Milton, Livre Premier

Filles de Beulah ! Muses qui inspirez le Chant du Poète,
Rapportez le voyage de l'immortel Milton à travers vos Royaumes
De terreur et de doux éclat lunaire dans les suaves illusions sexuelles
D'une beauté variée, faites pour rajeunir celui qui erre et apaiser
Sa soif brûlante et sa faim glaçante ! venez dans ma main,
Par votre doux pouvoir descendez le long des Nerfs de mon bras droit
Des Portails de mon cerveau où, par votre ministère,
L'Éternelle, la Grande Humanité Divine a planté son Paradis
Et a été cause qu'en lui les Spectres des Morts ont pris d'aimables formes
À sa propre semblance. Dites aussi la langue Trompeuse !, végétant
Sous votre terre d'ombres, ses sacrifices et ses offrandes :
Jusqu'à ce que Jésus, l'image du Dieu Invisible,
Devînt sa proie ; une malédiction, une offrande et un rachat
Pour la Mort Éternelle dans les cieux d'Albion et devant les Portes
De Jérusalem son Émanation, dans les cieux d'au-dessous de Beulah.

Dites d'abord ! ce qui poussa Milton, qui allait çà et là par l'Éternité
Depuis cent ans en méditant sur les labyrinthes complexes de la Providence

Malheureux quoiqu'au ciel – il obéissait et ne murmurait point, mais se taisait,
Voyant sa Sextuple Émanation éparpillée à travers l'abîme dans les tourments
Descendre dans l'abîme pour la racheter et pour périr lui-même ?
Voici la cause qui à la fin poussa Milton, à cet exploit sans exemple,
Un chant prophétique de Barde ! Car, assis aux tables éternelles,
Terrifique parmi les fils d'Albion, dans un chœur solennel et retentissant,
Un Barde éleva la voix : tous se firent attentifs à l'homme redoutable.

Écoutez bien mes paroles ! Elles ont trait à votre salut éternel.

(version de Pierre Leyris, Corti, 1999)

John Milton : *Paradise Lost*, Book 4

O, for that warning voice, which he, who saw
The Apocalypse, heard cry in Heaven aloud,
Then when the Dragon, put to second rout,
Came furious down to be revenged on men,
Woe to the inhabitants on earth! that now,
While time was, our first parents had been warned
The coming of their secret foe, and 'scaped,
Haply so 'scaped his mortal snare: For now
Satan, now first inflamed with rage, came down,
The tempter ere the accuser of mankind,
To wreak on innocent frail Man his loss
Of that first battle, and his flight to Hell:
Yet, not rejoicing in his speed, though bold
Far off and fearless, nor with cause to boast,
Begins his dire attempt; which nigh the birth
Now rolling boils in his tumultuous breast,
And like a devilish engine back recoils
Upon himself; horror and doubt distract
His troubled thoughts, and from the bottom stir
The Hell within him; for within him Hell
He brings, and round about him, nor from Hell
One step, no more than from himself, can fly
By change of place: Now conscience wakes despair,
That slumbered; wakes the bitter memory
Of what he was, what is, and what must be
Worse; of worse deeds worse sufferings must ensue.
Sometimes towards Eden, which now in his view
Lay pleasant, his grieved look he fixes sad;
Sometimes towards Heaven, and the full-blazing sun,
Which now sat high in his meridian tower:
Then, much revolving, thus in sighs began.

O thou that with surpassing Glory crownd,

Look'st from thy sole Dominion like the God
Of this new World; at whose sight all the Starrs
Hide thir diminisht heads; to thee I call,
But with no friendly voice, and add thy name
O Sun, to tell thee how I hate thy beams
That bring to my remembrance from what state
I fell, how glorious once above thy Spheare...

Traduction de Chateaubriand (*Poésie*/Gallimard, 1995) :

Oh ! que ne se fit-elle entendre, cette voix admonitrice dont l'apôtre qui vit l'Apocalypse fut frappé quand le dragon, mis dans une seconde déroute, accourut furieux pour se venger sur les hommes ; voix qui criait avec force dans le ciel : Malheur aux habitants de la terre ! Alors, tandis qu'il en était temps, nos premiers parents eussent été avertis de la venue de leur secret ennemi ; ils eussent peut-être ainsi échappé à son piège mortel ! Car à présent Satan, à présent enflammé de rage, descendit pour la première fois sur la Terre ; tentateur avant d'être accusateur du genre humain, il vint pour faire porter la peine de sa première bataille perdue, et de sa fuite dans l'Enfer, à l'homme, innocent et fragile. Toutefois, quoique téméraire et sans frayeur, il ne se réjouit pas dans sa vitesse ; il n'a point de sujet de s'enorgueillir en commençant son affreuse entreprise. Son dessein, maintenant près d'éclore, roule et bouillonne dans son sein tumultueux, et comme une machine infernale il recule sur lui-même. L'horreur et le doute déchirent les pensées troublées de Satan, et jusqu'au fond soulèvent l'Enfer au-dedans de lui ; car il porte l'Enfer en lui et autour de lui ; il ne peut pas plus fuir l'Enfer d'un pas, qu'il ne peut se fuir lui-même en changeant de place. La conscience éveille le désespoir qui sommeillait, éveille dans l'archange le souvenir amer de ce qu'il fut, de ce qu'il est, et de ce qu'il doit être : de pires actions doivent amener de plus grands supplices. Quelquefois sur Eden, qui maintenant se déploie agréable à sa vue, il attache tristement son regard malheureux ; quelquefois il le fixe sur le Ciel et sur le soleil, resplendissant alors dans sa haute tour du midi. Après avoir tout repassé dans son esprit, il s'exprima de la sorte avec des soupirs :

« Ô toi qui, couronné d'une gloire incomparable, regardes du haut de ton empire solitaire comme le Dieu de ce monde nouveau ! toi à la vue duquel toutes les étoiles cachent leur tête amoindrie, je crie vers toi, mais non avec une voix amie ; je ne prononce ton nom, soleil ! que pour te dire combien je hais tes rayons. Ils me rappellent l'état dont je suis tombé, et combien autrefois je m'élevais glorieusement au-dessus de ta sphère... »

(*Le paradis perdu*, *Poésie*/Gallimard, 1995)

Terminons par le célèbre sonnet de Milton *Sur sa Cécité* :

On His Blindness

*When I consider how my light is spent
Ere half my days, in this dark world and wide,
And that one talent which is death to hide,
Lodged with me useless, though my soul more bent*

*To serve therewith my Maker, and present
My true account, lest he, returning, chide:
Doth God exact day labour, light denied?
I fondly ask. But Patience, to prevent*

*That murmur, soon replies: God doth not need
Either man's work or his own gifts. Who best
Bear his mild yoke, they serve him best. His state*

*Is kingly; thousands at his bidding speed
And post o'er land and ocean without rest;
They also serve who only stand and wait.*

Sur sa cécité

Lorsque je vois de quelle façon ma lumière s'est épuisée
Avant le midi de mes jours, dans l'obscur de ce vaste monde,
Et que l'unique talent, voué à Mort s'il demeure enfoui,
Est en vain logé en moi, quand mon âme pourtant penche plus

À s'en servir pour mon Créateur et lui présenter
Le mien compte véridique, de peur qu'il ne m'en fasse reproche :
« Dieu veut-il quotidien labeur, quand lumière est refusée ?
Questionné-je, naïvement. Mais Patience, pour prévenir

Mon bredouillis, sitôt répond : « Dieu n'a nul besoin
De la tâche de l'homme ni de ses offrandes. Qui mieux
Portent son aimable joug, Le servent mieux. Son état

Est d'un roi ; mille et mille à son appel se lancent
Et se hâtent par la terre et les océans sans répit.
Et le servent aussi, ceux qui debout savent attendre.

(ma traduction, volontairement sans apprêt)



WB



Gustave Doré (Milton)

